

Spielberg et Tom Cruise à l'écoute des minorités : "Minority Report" de Steven Spielberg

Autor(en): **Creutz, Norbert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 10

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931266>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La «précog» Agatha (Samantha Morton) et
l'agent du «précrime» Anderton (Tom Cruise)



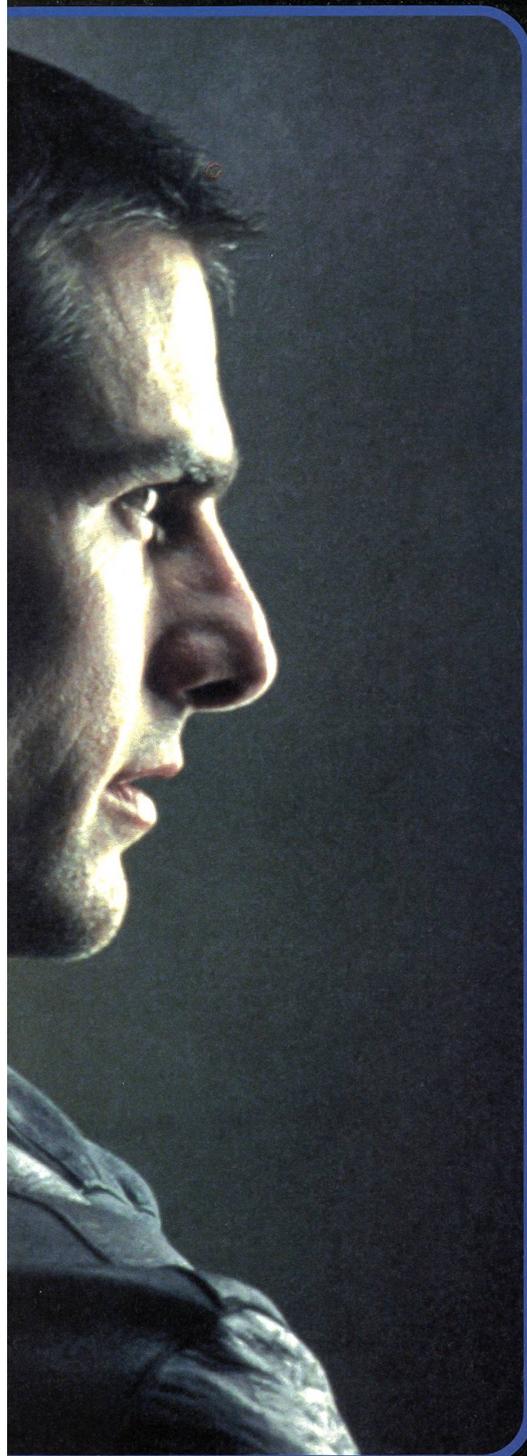
spielberg et tom cruise

à l'écoute des minorités

«Minority Report» de Steven Spielberg

A la suite de son controversé «A.I. - Intelligence artificielle», le roi d'Hollywood persiste et signe avec un nouveau film de science-fiction, cette fois d'après une nouvelle de Philip K. Dick. Relative déception au box-office nord-américain, «Minority Report» a cependant valu à son auteur une critique élogieuse d'une belle unanimité. Ce n'est que justice, tant ce film qui imagine un futur arrivé au bout de la dérive sécuritaire grâce à une «police du précrime» s'avère à la fois captivant, audacieux et personnel. En termes de style et même de politique, c'est Spielberg sur le terrain de son collègue et ami Brian De Palma, et qui lui damerait presque le pion !

Par Norbert Creutz



science-fiction mais aussi d'action, celui-ci a tout pour plaire, sur le plan du pur spectacle comme sur celui de la réflexion. On ne voit guère qu'un intérêt inattendu pour les zones «malsaines» de l'humain qui puisse expliquer les réticences du public américain. Bref, tout ce qui nous rend «Minority Report» encore plus précieux que les autres films d'un cinéaste qui n'a pas fini de nous étonner.

L'action se déroule à Washington en l'an 2054. Dans un futur qui mêle innovations et éléments du passé, la nouveauté déterminante est une criminalité ramenée au niveau zéro. Ceci grâce à une «police du précrime», qui dispose du système de détection-prévention-répression le plus sophistiqué du monde: au cœur de ce dispositif, trois mutants, les «précogs», capables de capter les signes précurseurs des violences meurtrières, transmis ensuite par ordinateur sous forme d'images qu'il s'agit encore de déchiffrer. Chef du département, John Anderton est passé maître dans cet art. Mais c'est aussi un homme mentalement fragile depuis la disparition de son fils, six ans plus tôt. Alors que son supérieur et mentor Burgess (génial Max von Sydow) s'apprête à voir son idée adoptée sur le plan national, le nom d'Anderton sort comme le prochain coupable – du meurtre d'un homme qu'il ne connaît même pas encore! Commence une chasse à l'homme durant laquelle notre héros, convaincu de son innocence, va de surprise en surprise...

avec Les grands de la sf

De la nouvelle de Philip K. Dick, écrite en 1956, le film a surtout conservé l'idée centrale du «précrime» et de la paranoïa. «Blade Runner», adapté d'une autre nouvelle de Dick, n'est pas loin avec son flic-tueur qui découvre qu'il devrait être une de ses propres victimes. Nombre de clins d'œil feront également penser à «Orange mécanique» («Clockwork Orange») de Kubrick, autre réflexion sur la criminalité et sa répression future. Un peu plus loin pointent Paul Verhoeven («Robocop»), «Total Recall» ou Terry Gilliam («Brazil», «L'armée des douze singes»). Spielberg peut-il se mesurer à de tels modèles?

Le début du film permet d'en douter. La photo, peut-être trop travaillée, tarde à trouver sa tonalité, les premières séquences d'action tendent à l'humour potache, les effets spéciaux ne sont pas toujours convaincants (les autoroutes du futur) et les excentricités un peu forcées (le médecin crade incarné par Peter Stormare). Mais les séquences étonnantes l'emportent et petit à petit, c'est un univers d'une rare complexité qui se dessine.

Ici, le moindre détail compte, les apparences s'avèrent trompeuses, les questions d'éthique ne sont pas passées sous silence, jusqu'à ce qu'un propos émerge de ce foisonnement. Quelle sorte de propos? Le titre vend la mèche: un propos politique. Le «rapport de minorité», c'est l'autre avis, que l'on rédige et archive pour la forme, bien que la majorité l'ait emporté. Dans le film, c'est la vision du plus doué des trois «précogs» (une femme), qui diverge parfois de celle des deux autres (des jumeaux) et qu'on a pris l'habitude d'ignorer, par commodité; la vision qui pourrait disculper Anderton, révéler si oui ou non il s'agit d'un coup monté, et par qui...

un film sous influence

Surgit alors un spectre qui ne nous lâche plus: Jessica Harper (jadis héroïne du «Fantôme du paradis»), qui tient ici le rôle d'une femme noyée) et derrière elle, celui de Brian De Palma. Par tous les thèmes abordés, ce scénario était fait pour lui. La mélancolie du filmeur devant les images du bonheur enfui, c'est «Obsession». Le destin des surdoués, exclus ou instrumentalisés, c'est «Carrie» et surtout «Furie», véritable matrice de «Minority Report» avec ses rapports de paternité problématiques. Enfin, chacun des morceaux de bravoure rappelle l'influence du génial auteur de «Blow Out» et de «Snake Eyes», dont Spielberg aurait soudain hérité de la méfiance viscérale à l'égard du pouvoir.

A l'encontre du discours «bushien» actuel, le cinéaste ne croit pas en la possibilité d'une société sans crimes, parfaitement moralisée: dans «Minority Report», l'humain est par nature faillible et le pouvoir hypocrite. Ce qui distingue la vision de Spielberg de celle de De Palma, c'est l'espoir malgré tout, le refus du tragique par l'affirmation du libre arbitre. Culcul? Voir. Quand un cinéaste «majoritaire» signifie aussi clairement qu'il faut toujours écouter les voix minoritaires, il signe un film d'une schizophrénie qui confine au sublime. ■

ce qui distingue la vision de Spielberg de celle de De Palma, c'est l'espoir malgré tout, le refus du tragique par l'affirmation du libre arbitre

Nombreux sont ceux qui ont passé à côté des beautés pourtant exceptionnelles de «A.I.» à force de n'y voir qu'un projet de Stanley Kubrick tombé, faute de mieux, dans l'escarcelle de Steven Spielberg. L'histoire ne devrait heureusement pas se répéter avec «Minority Report», un projet pourtant lui aussi amené sur un plateau à Spielberg, cette fois par Tom Cruise. Film de

Réalisation Steven Spielberg. **Scénario** Scott Frank, Jon Cohen, d'après Philip K. Dick. **Image** Janusz Kaminski. **Musique** John Williams. **Montage** Michael Kahn. **Décors** Alex McDowell. **Interprétation** Tom Cruise, Colin Farrell, Samantha Morton, Max von Sydow... **Production** Twentieth Century Fox, Dreamworks; Gerald R. Molen, Bonnie Curtis, Walter F. Parkes, Jan De Bont. **Distribution** Twentieth Century Fox (USA, 2002). **Site** www.foxfrance.com. **Durée** 2 h 25. **En salles** 2 octobre.